

Randonnée du 11 janvier 2026

La Frette-Herblay-Cormeilles-en-Parisis-La Frette

**Nous étions sept (Jean-Louis, Jocelyne, Paul, Nathalie, Marie-Laure, Agnès et Thierry)
guidés par Jean-Louis.**

Herblay



L'origine d'Herblay serait des plus anciennes et remonterait au temps de la domination romaine de la Gaule. Son nom apparaît écrit pour la première fois dans un diplôme de Pépin le Bref en 754. La ville est alors étroitement liée à deux seigneuries ecclésiastiques : la Seigneurie de Saint Denis et celle du Chapitre de Notre Dame de Paris qui se partageaient jusqu'à la Révolution le droit de prélever la dîme, impôt en nature créé au VII^e siècle. Des traces de cette domination ont longtemps subsisté, à travers la place de la « Grange à Dîme », devenue « Place de la Libération » après la Seconde Guerre Mondiale.

Jusqu'au XIX^e siècle, les principales ressources d'Herblay sont la culture de la vigne, l'agriculture et l'exploitation des carrières de plâtre et de pierre.

Le village d'Herblay se situe près de l'église et se déplace progressivement vers le centre-ville actuel. Les quartiers anciens conservent leur charme avec le dessin sinueux des rues centrales, les corniches décorées des XVIII^e et XIX^e siècles, des niches votives et des statues, des portes charretières avec des accès pavés.

La ville s'est particulièrement développée au début du XXème siècle après l'arrivée du chemin de fer, puis au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Comme de nombreuses villes de la région parisienne, la ville connaît une expansion démographique à partir des années 1960.







Viaduc de La Frette





Cheminée







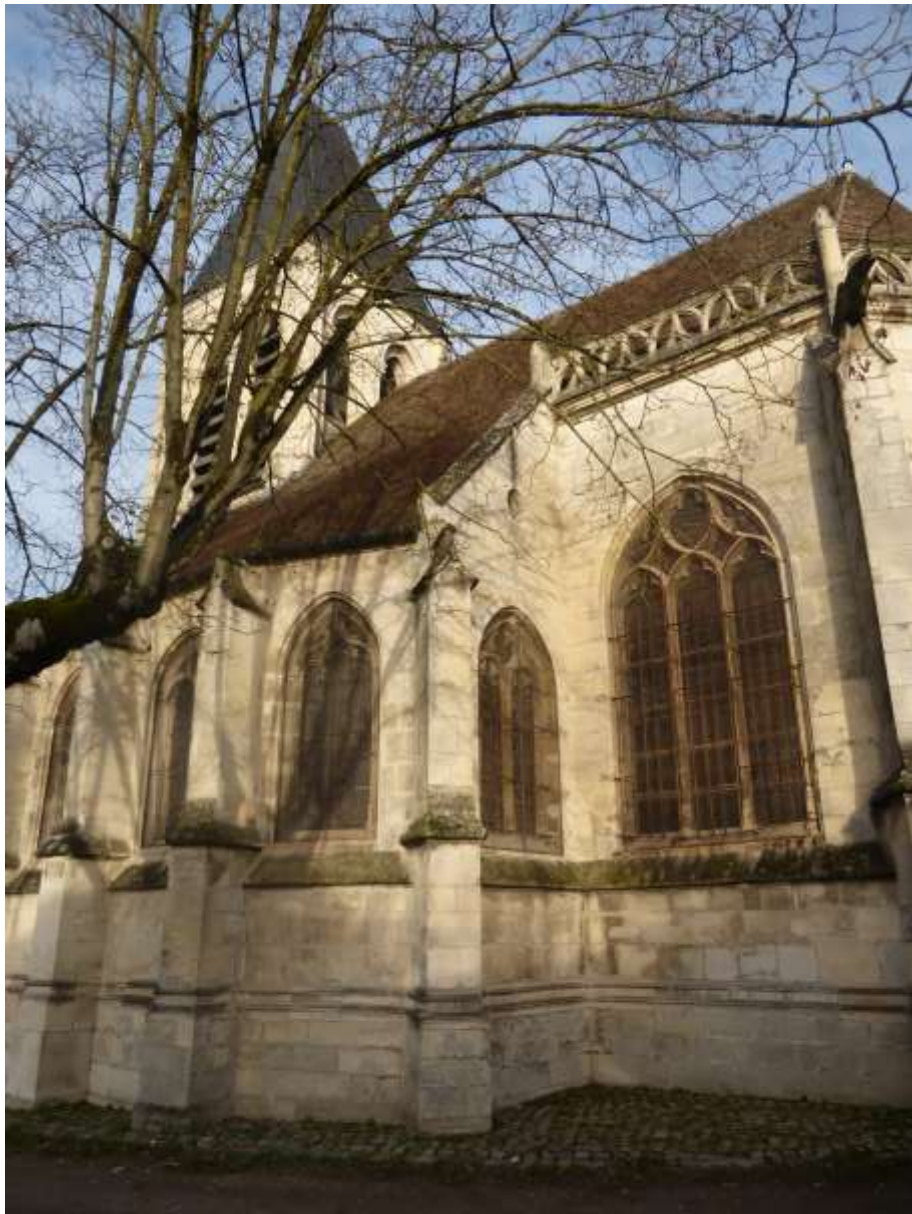




La ville d'Herblay se situe sur les bords de Seine, qui sont depuis plusieurs siècles, un lieu de promenade et de rendez-vous pour de nombreux artistes. Ses paysages ont inspiré notamment les impressionnistes du XIXe siècle, et des œuvres comme celles de Paul Signac, Maximilien Luce, Albert Lebourg ou Albert Marquet représentent les bords de Seine d'Herblay. L'église Saint-Martin surplombant cette boucle de la Seine, fait partie du thème chéri par les artistes de tout temps et peut être admirée sur de nombreuses œuvres.

Dominant donc la Seine, l'église Saint-Martin a été construite sur l'emplacement d'un cimetière mérovingien (VIIe siècle). La partie la plus ancienne de l'église, le transept, date du XIIe siècle, mais la construction s'étale jusqu'au XVIIIe siècle, pour le bas-côté sud. Le chœur a, quant à lui, été construit vers le XVIe siècle. L'église allie admirablement les styles, gothique primitif, gothique flamboyant et renaissance. Certains des vitraux de l'église sont classés au titre des monuments historiques, ils datent du XVIe siècle et sont notamment remarquables pour les magnifiques grisailles des visages. L'ensemble de vitraux représentant l'arbre de Jessé est aussi exceptionnel.

Des travaux réguliers sont attestés depuis le XVIIIe siècle, et plusieurs vastes campagnes de restaurations ont été réalisées : notamment dans les années 1866 à 1872, à la fin des années 1970-1980 ou encore pour la plus récente en 2006-2008 avec la restauration du clocher. La restauration de 1866 donna d'ailleurs lieu à une souscription publique qui permit de récolter plus de 20% du montant total des travaux prévus.





Pauline Legros est devenue Legrand en se mariant





Une chouette qui louche sur un linteaux



La Maison mauresque est l'un des bâtiments privés les plus remarquables d'Herblay-sur-Seine. Son architecture extérieure particulière, dans un style arabo-andalous, en fait un bâtiment connu et apprécié de tous, situé en bords de Seine. Cette maison rassemble deux bâtiments d'époques différentes. La partie droite a pour fondation une maison qui pourrait être antérieure au 18^{ème} siècle : on y trouve encore des caves voûtées, un escalier et des murs de cette époque.

La partie de gauche date du début du 20^{ème} et a été construite par Victor Madeleine. Artiste né à Paris en 1854, il acquiert cette propriété en plusieurs phases, entre 1891 et 1914, et y fait de nombreux travaux. Il y installe son atelier ainsi qu'un petit laboratoire pour développer ses photos.

Au premier étage est aménagé un grand salon avec de nombreuses boiseries de style mauresque qui existent toujours. La partie de droite est par la suite transformée, mais le rez-de-chaussée a été conservé.

Victor Madeleine s'installe donc à la fin du 19^{ème} siècle à Herblay et participe à la vie communale. Il est en effet conseiller municipal de 1904 à 1912 et s'occupe notamment de la commission des voies nouvelles, pour laquelle il élabore des plans. Sur le recensement de la population, il est inscrit comme dessinateur industriel à Paris, mais il habitera toujours sa maison dans laquelle il meurt le 6 avril 1931.

La commune conserve un tableau de cet artiste, peint à son arrivée à Herblay. Cette peinture représente les bateaux lavoirs, scène que l'on peut retrouver sur plusieurs de ses photos conservées encore aujourd'hui.



Bateau-lavoir (Victor Madeleine)









Magnifique photo du soleil dédoublé prise par Nathalie













18 La Frette (1859) - Charles-François Daubigny (1817-1878)

« La Frette », peint en 1859, prouve que Daubigny a remonté la Seine assez loin sur son atelier flottant le Boin.



LA FRETTE-SUR-SEINE

© Musée Daubigny de Giverny





6 Paul Louchet (1854-1936)

Paul Louchet, fut Maire d'Herblay de 1887 à 1890. Cette toile porte au dos l'inscription suivante : "Monsieur Le Maire Chapel à La Frette et son Maître d'Ecole 1000". A cette époque la mairie était aussi l'école.



Collection de M. de la Roche

La Frette-sur-Seine



Eglise Saint Nicolas (patron des bateliers)

Le port au plâtre au début du XXe siècle. La Frette se mire dans la Seine, étagée sur le coteau.

La Frette est entrée dans la dépendance de l'abbaye de Saint-Denis vers 1258 par l'acquisition de droits effectuée par l'abbé Matthieu de Vendôme, avec Cormeilles et Montigny. D'où ce propos de dépendance ou d'annexe de la paroisse de Montigny, qui se fera vers 1450-1460 par l'évêque de Paris qui unit les deux villages. Mais cette union fut contestée par trois prêtres qui plaidèrent pour avoir cette cure. La Frette était considérée comme un lieu important dans le dénombrement des élections et le rôle des tailles (impôts). Il y a une église du titre de Saint-Nicolas qui paraît d'une structure du XIVe siècle. La Frette est érigée en commune indépendante à partir du 21 septembre 1791.

Un port commercial

La Frette détenait un port au plâtre depuis au moins 1359, et apparemment ce fut le lieu de commerce par lequel les bateaux chargeaient les vins d'Argenteuil, Cormeilles, Montigny, Sartrouville, etc., pour Paris et la Normandie.

Beaucoup d'artistes ont peint La Frette : Paul Cézanne, Charles-François Daubigny, Paul Signac, Anne-Pierre de Kat... Les écrivains Jacques Chardonne et Roger Ikor ont habité La

Frette, ainsi que le dessinateur de bande dessinée Philippe Druillet. Dans “Les Eaux mêlées” (1955, prix Goncourt), Roger Ikor décrit les paysages, les coteaux, de La Frette sous le nom de Virelay. Roger Ikor a créé un centre contre les sectes à la suite du décès de son fils sous l’emprise de la Macrobiotique.





9 Le Printemps à La Frette (1935)

Albert Marquet
(1875-1947)

C'est de l'atelier situé sous les
toits que Marquet peindra
l'essentiel des vues de la Seine
à La Frette. Nombreux sont ses
amis qui lui rendent visite comme
Matisse, Camoin ou Manguin.

Reproduction: Musée de la Ville de Paris - Paris - 75001



















Cormeille-en-Parisis













Construit en 1850 le château Lamazière est un bâtiment identitaire de la ville de Corneilles, qui conserve une forte valeur affective et symbolique pour ses habitants.

Après concertation auprès des habitants, la municipalité a fait le choix de conserver le bâtiment et de le restructurer en y créant un nouvel espace muséal ainsi qu'un Pub restaurant.

Compte tenu du mauvais état structurel du bâtiment et de la complexité de l'aménagement intérieur, une démolition partielle a été décidée.

Seules les 2 façades « nobles » au sud et à l'est ont été conservées.





La ville de Corneilles-en-Parisis a inauguré en 2012 les nouveaux vitraux de son église. Événement assez rare, les deux pièces dévoilées ce midi signent en réalité la fin d'une série de neuf créations entièrement confiées au maître verrier Michel Guével. Il aura fallu un an de travail à l'artiste pour réaliser « l'Arbre de Jess? » et le « Buisson ardent », les deux ultimes compositions qui ornent la travée nord de l'église Saint-Martin. Au total, Michel Guével a

oeuvré près de douze ans pour parer l'édifice. En respectant la tradition moyenâgeuse, le maître verrier s'est inspiré de l'Ancien Testament pour ses réalisations.

L'église Saint-Martin, située au 124 rue Gabriel-Péri, a connu deux principales campagnes de construction, chacune s'étalant sur plusieurs siècles. Siècles de la campagne principale de construction de la crypte, du chœur, de son voûtement et de la nef époque romane au 12e siècle, 1ère moitié du 13e siècle, 15e siècle, 1ère moitié du 16e siècle

Siècles de campagne secondaire pour des embellissements et de reconstruction de la flèche du clocher et de la façade ouest 17e siècle, 18e siècle, 19e siècle

L'église est classée Monument historique par arrêté du 13 février 1997.



Daguerre, inventeur de la daguerréotype (ancêtre de la photo)

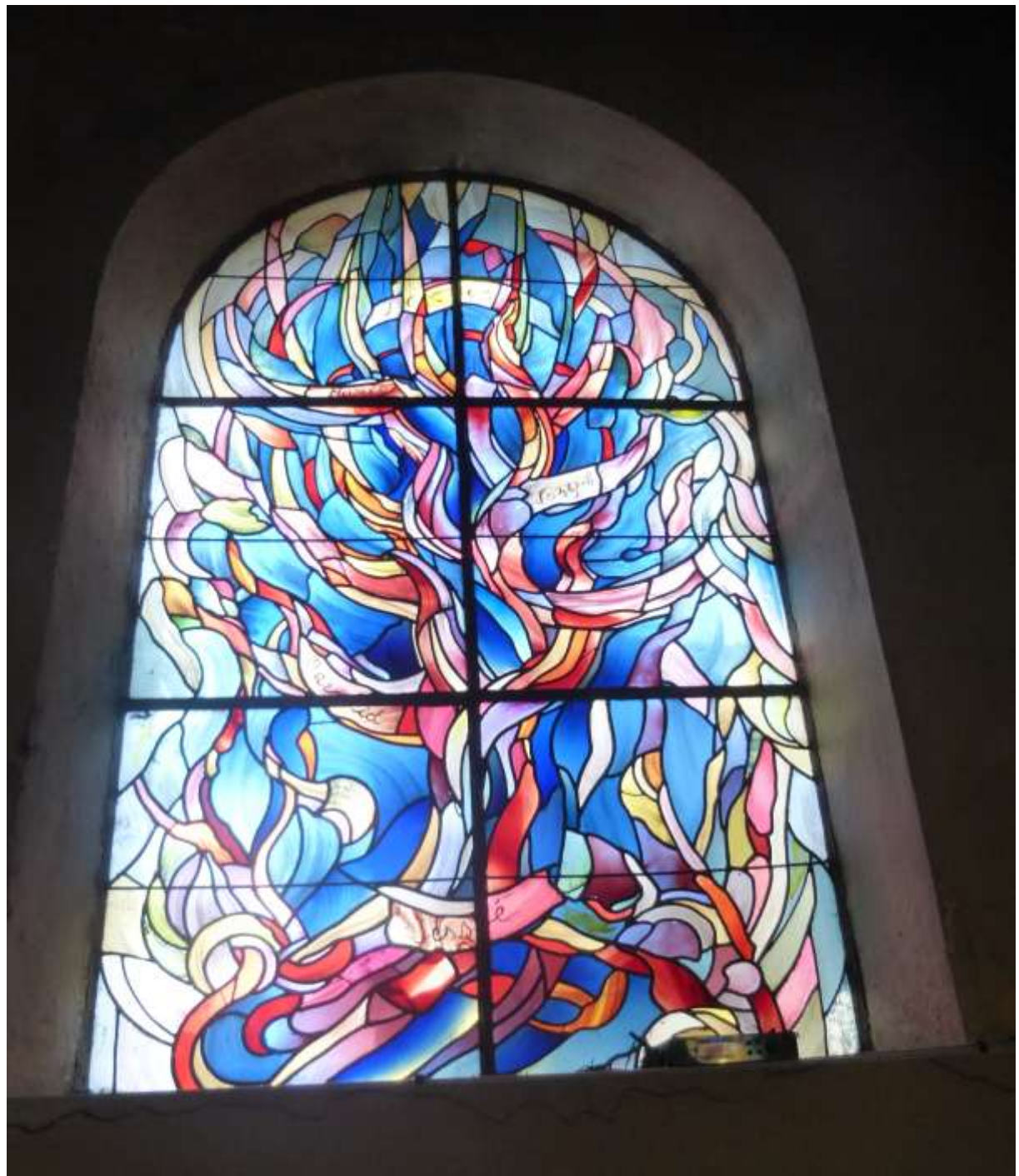
Les vitraux de l'église Saint-Martin























Le fort de Corneilles

Lors de la guerre franco-allemande de 1870-1871, l'armée prussienne, forte de 150 000 hommes, investit la capitale le 19 juillet 1870.

Après la capitulation de Metz, le 27 octobre 1870, leur effectif sera porté à 260 000 hommes. Ils seront répartis sur une ligne de 83 kilomètres, soit en moyenne 3 hommes par mètre ! Toutes les hauteurs autour de la capitale sont occupées par des batteries d'artillerie de longue portée.

De 1858 à 1870, l'emploi des bouches à feu rayées, le chargement des obus par la culasse et l'utilisation d'affûts métalliques capables de tirer des obus oblongs sous un angle de 38°, ont rendu l'artillerie beaucoup plus performante. Désormais, il est possible de bombarder les forts à une distance de 3 500 m et de réaliser des brèches dans le mur d'escarpe (par exemple au siège de Strasbourg). Ces progrès évitent les opérations classiques de siège, selon la méthode du maréchal de Vauban, qui sont très coûteuses en vie.

L'extrémité Est de la colline de Corneilles est occupée par les Prussiens du 4^e corps et des retranchements pour pièces d'artillerie de siège sont réalisés sur les buttes Vachon, Balmont et Orgemont.

Le 27 décembre 1870, les forts sont bombardés, puis le 5 janvier, c'est le cœur de la ville qui est touché. Paris, affamé et bombardé, capitule le 28 janvier 1870 après 135 jours de siège.

Le traité de Francfort, du 10 mai 1871, met fin à la guerre franco-prussienne. La France est amputée de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine et doit verser une somme de 5 milliards de franc-or.

Au lendemain de la guerre, la population parisienne manifeste et exige la création d'une nouvelle ceinture de fortifications pour mettre la capitale à l'abri d'un bombardement.

Le général Séré de Rivières, membre du Comité de défense et directeur du Service du génie auprès du ministre de la Guerre, propose un nouveau concept de défense. Le « système Séré de Rivière » voit le jour.

Construction

Le fort de Corneilles est le premier chantier ouvert pour la réalisation des nouvelles défenses de Paris. Sa proximité avec capitale le désignera comme « fort témoin » pour que les officiels venant le visiter puissent découvrir le « système Séré de Rivières ».

Il forme, avec les ouvrages annexes du plateau de Corneilles-Sannois, l'un des plus grands ensembles fortifiés du camp retranché de Paris. Ils comptent 113 pièces d'artillerie servies par 1 247 hommes.

Le chantier sera ouvert le 1^{er} juillet 1874 et fermé le 31 décembre 1877, soit une durée de trois ans et demi de construction.













